

Géologie, mines et tourisme en Abitibi-Témiscamingue

Guy Perreault

Volume 15, Number 2, Summer 1996

Patrimoine industriel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1075025ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1075025ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perreault, G. (1996). Géologie, mines et tourisme en Abitibi-Témiscamingue. *Téoros*, 15(2), 31–35. <https://doi.org/10.7202/1075025ar>

GÉOLOGIE, MINES ET TOURISME EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Guy Perreault, géographe, Ph.D. (éducation)

La géologie et l'exploitation minière de l'Abitibi-Témiscamingue sont des réalités qui offrent de nombreux points d'intérêt. Pour les personnes qui visitent cette région, il est cependant difficile d'avoir un accès direct aux installations. Heureusement, de nombreuses personnes et plusieurs groupes s'intéressent depuis plusieurs années à mettre en valeur ces ressources et leur histoire. Le visiteur peut maintenant s'attarder à au moins trois endroits bien équipés pour le recevoir et l'intéresser. Dans la première partie de cet article, je rappelle quelques notions de géologie afin de mieux comprendre l'origine et la valeur des ressources minières qui sont non renouvelables. Je résumerai ensuite l'histoire minière de cette région qui date d'un peu plus d'un siècle si l'on tient compte de l'exploration. Dans une troisième partie, je parlerai des impacts que l'on trouve dans la région actuellement, ce qui constitue en un certain sens notre héritage régional comme région-ressource. L'imaginaire et l'environnement en seront longtemps marqués. Enfin, je présenterai trois sites touristiques originaux et nouveaux qui sont de nature à démystifier quelque peu la géologie et l'exploitation des mines dans la région.

BREF RAPPEL DE L'HISTOIRE GÉOLOGIQUE ET DE LA VIE

S'il y a une histoire d'exploitation minière en Abitibi-Témiscamingue au XXe siècle, c'est que des minéraux y ont été formés ou déposés il y a très longtemps, bien avant l'apparition de l'être humain sur la terre. Comme bien d'autres ressources naturelles, cet héritage a mis bien des millénaires avant d'être découvert et utilisé.

L'écorce terrestre a commencé à se solidifier il y a quelque 4 milliards d'années, soit environ 600 millions d'années après la formation de la terre. Ces plaques solides qui formeront plus tard les continents, se déplaçaient sur le magma, se heurtaient, se soudaient ou changeaient de forme avant de se stabiliser quelque peu. Il y a quelque 2,7 milliards d'années,

des phénomènes de ce genre se sont produits en Abitibi'. Ces dérivés de plaques tectoniques ont eu pour effet la formation des continents actuels, de montagnes et la disparition de couches solides dans le magma inférieur.

Parallèlement à la mise en place de cette structure physique, la vie prend sa place sur terre il y a quelque 3,5 milliards d'années sous forme d'algues unicellulaires sans noyau¹. Ici encore, la transformation se fait lentement et se continue de nos jours. Beaucoup plus près de nous, mais il y a quand même 600 millions d'années, la vie explose. Les poissons apparaissent il y a trois cents millions d'années, les premiers êtres à se tenir debout il y a environ 5 millions d'années et beaucoup plus récemment, l'homme moderne, il y a moins de cent mille ans probablement.

Cet homme a su, peu à peu, apprivoiser et utiliser minéraux et autres espèces vivantes pour survivre. L'histoire ancienne nous parle de mines exploitées pour le cuivre, l'or, l'argent. Cette exploitation est souvent illustrée par des récits d'exploitation humaine horribles.

Très récemment, il y a moins de cent ans, quelques-uns de ces êtres humains commencent à exploiter les minéraux de l'Abitibi-Témiscamingue. Il y a quelques années à peine, des gens ont voulu que cette exploitation soit mieux connue du public en général. Des moyens ont été pris pour que les touristes de la région et de l'extérieur puissent visualiser et vivre en quelque sorte, la vie des mineurs et mieux comprendre l'histoire géologique régionale. Voyons d'abord quelques faits de cette histoire minière.

L'HISTOIRE MINIÈRE DE LA RÉGION

Il y a cent mille ans, à l'époque de l'apparition de l'homo sapiens sapiens, l'homme moderne, la région était de nouveau recouverte de glace et celle-ci n'a fondu qu'il y a moins de dix mille ans. Les premiers habitants qui ont alors peuplé la région n'ont pas fouillé la terre en profondeur pour en tirer les métaux.

Ce n'est donc qu'avec l'arrivée récente des hommes blancs en Abitibi-Témiscamingue que les richesses minières ont été explorées à la fin du XIXe siècle et exploitées sur une grande échelle à partir du début du XXe siècle, dans la

foulée des découvertes minières faites auparavant dans le nord-est ontarien³.

Des intérêts financiers américains ont permis le développement de ces mines ontariennes. Lorsqu'on s'est aperçu que la faille le long de laquelle se trouvait la majorité de ces mines se prolongeait au Québec, des intérêts financiers ontariens et autres se sont empressés de venir exploiter ces mines québécoises.

La première mine du Témiscamingue est cependant connue depuis 1686. Elle n'a été exploitée que plus tard, de 1890 à 1902 sous le nom de Wright. Les traces de cette exploitation ont longtemps été visibles, mais ont été effacées par la SOQUEM, il y a quelques années, après avoir constaté la non-rentabilité des réserves de plomb.

Toutefois, l'exploration minière de la région a été entreprise activement à la fin du siècle dernier seulement. À cause de son isolement et du manque de moyens de transport facile, il faudra attendre les années 1920 pour les grandes découvertes et la mise en exploitation des gisements.

La mine Horne, exploitée par la Noranda Mines, fut la première et la plus importante mine de la région pour la production de cuivre, d'or et d'argent, avec ses 15 gisements. Elle entre en production en 1927. D'autres mines de la région Rouyn-Noranda s'y ajoutent à partir de 1930. Dès 1929, la mine Siscoe entre en production dans la région de Val d'Or. En 1950, 41 mines auront été mises en exploitation le long de la faille de Cadillac; 18 dans la région de Rouyn-Noranda et 23 dans la région de Val d'Or. Une mine plus au nord s'est également ouverte à Normétal en 1937 et une plus au sud, à Belleterre, en 1935. De 1927 à 1950, l'Abitibi-Témiscamingue fournit la moitié de la valeur de la production minière du Québec. En 1950, plus de 10 000 travailleurs sont employés dans les mines de la région. Au cours de cette époque, les moyens de communication ferroviaires et routiers se multiplient. Des villes se construisent, la population augmente.

Par la suite, on assistera à une baisse des emplois miniers et à la fermeture de mines plus nombreuses qui sont épuisées ou devenues non rentables à cause des

prix de l'or surtout. L'ouverture de mines dans la région de Chibougamau, au nord, redonne l'espoir d'emplois plus réguliers et ouvre une nouvelle région d'exploitation de minéraux et de bois.

La mise sur pied de SOQUEM, la Société québécoise d'exploration minière en 1965, aura permis à des intérêts québécois de participer davantage à l'exploitation des richesses minières de la région. Au milieu des années 80, c'est la société privée CAMBIOR qui prendra la relève dans ce domaine. Depuis quelques années, la stabilité du prix de l'or et des autres minéraux permet au secteur minier une certaine stabilité.

IMPACTS HUMAINS ET ENVIRONNEMENTAUX

Historiquement, l'exploitation des mines à toujours été associée à l'exploitation humaine : travail forcé, danger constant, rémunération faible. En Abitibi-Témiscamingue, la main d'oeuvre a toujours été abondante et volontaire, en grande partie parce que le chômage et la misère existaient et existent encore largement dans la société québécoise et ailleurs dans le monde. Les accidents miniers⁴ et la faible rémunération des travailleurs ont toujours aussi été présents, laissant souvent des souvenirs amers, favorisant la syndicalisation et des mouvements de contestation.

L'exploration, la découverte et la mise en valeur demandent beaucoup d'argent. Une partie de cet argent a été amassée par la vente de «parts de mines». Plusieurs individus ou familles ont ainsi été ruinés par des vendeurs habiles de «parts» de mines qui n'ont jamais existé ou qui ne sont jamais parvenues à l'étape d'exploitation rentable.

Ce n'est qu'assez récemment que la population a pu influencer les gouvernements et les industries minières afin que les méthodes de transformation des métaux soient moins dommageables pour l'environnement. Des pertes énormes pour des individus et la collectivité ont été ainsi occasionnées et ont réduit considérablement la qualité de vie. L'air, l'eau et la terre pollués ne sont plus aussi accessibles, utiles et agréables que par le passé et parfois carrément inutilisables et dangereux. Des efforts sont faits pour

remédier à la situation, mais le plus gros reste à faire et l'exploitation sans pollution est encore loin d'être chose du passé. L'idée que les ressources naturelles sont des richesses collectives et doivent servir la population et pas seulement les exploitants et les gouvernements est une idée relativement récente, ainsi que l'idée de responsabilité des exploitants face aux dégâts environnementaux. Mais peu à peu, ces idées font leur chemin.

Les fermetures de mines, pour des causes naturelles comme l'épuisement des gisements ou plus contextuelles comme la baisse de la demande ou des prix, ou encore à cause des conflits syndicaux, ont souvent laissé des travailleurs et leurs familles dans des conditions de misère. Les villages fantômes se sont multipliés. Des travailleurs qui avaient investi leur revenus dans l'achat d'une maison se retrouvent, à un âge parfois avancé, avec une propriété qui n'a presque plus de valeur. Il est parfois difficile, sinon impossible de se relocaliser. Chômage, bien-être social et misère sont trop souvent au rendez-vous.

Les profits souvent énormes réalisés par les propriétaires sont la plupart du temps investis hors de la région. Cela est vrai aussi pour d'autres ressources naturelles d'ici. Vivre dans une région-ressource laisse le sentiment de travailler pour les autres et d'avoir peu de possibilités de préparer un avenir confortable. La perte de revenu peut survenir de façon imprévisible et personne ne semble se préoccuper de trouver un nouvel emploi à la main d'oeuvre mise à pied. La population accepte mal qu'une richesse collective n'enrichisse, en bout de ligne, que les propriétaires de quelques grandes compagnies.

Comme on peut le voir, si l'exploitation et la mise en valeur des métaux sont nécessaires au progrès de l'industrie, les travailleurs miniers sont susceptibles de rencontrer bien des difficultés. Les régions minières deviennent rapidement des lieux pollués, les profits sont souvent réinvestis ailleurs. La population qui reste sur le territoire, souvent dévasté et inutilisable, ne peut bénéficier que rarement des retombées positives à long terme et se retrouve souvent au point de départ et avec peu de possibilités de recommencer sur place ou ailleurs.

Comme dans toute région-ressource, l'é-

conomie de la région est dépendante pour une large part de décisions et de financements venant d'ailleurs. L'industrie secondaire, encore embryonnaire, est également souvent contrôlée par des intérêts et un marché extérieurs qui rend ainsi la population très dépendante et insécure.

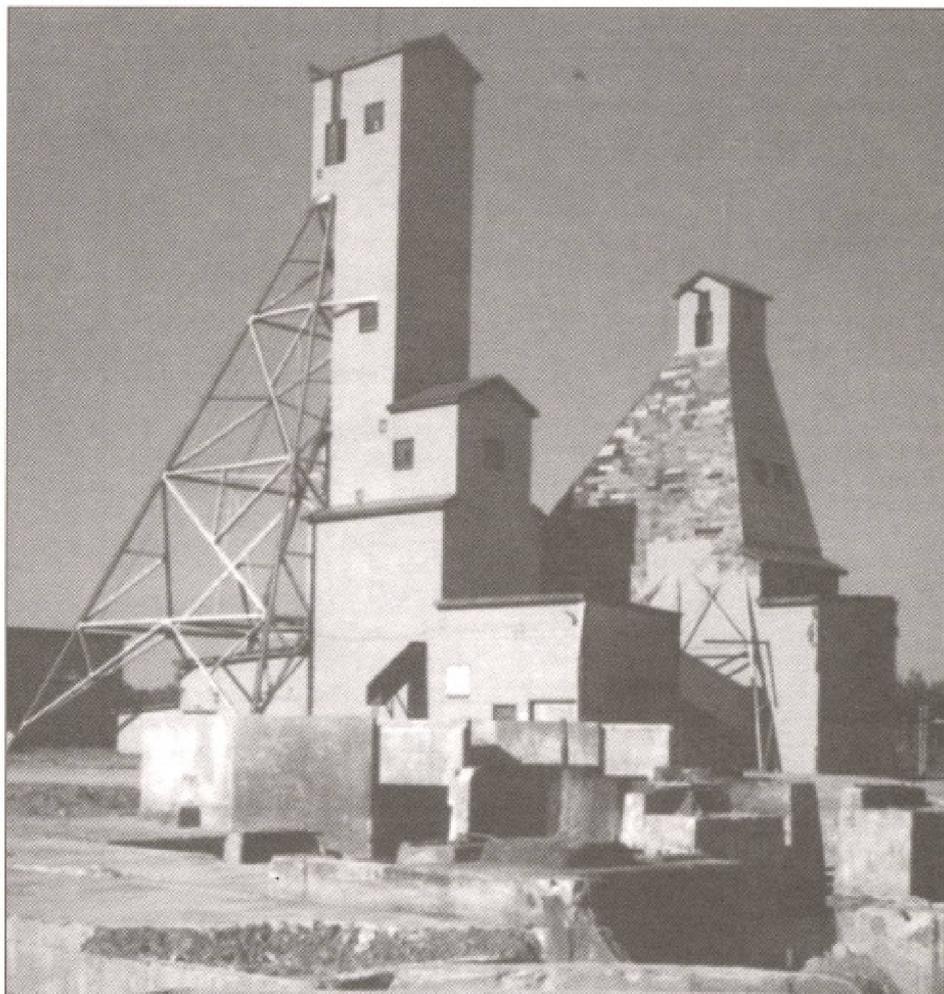
Cela est vrai, non seulement dans le domaine minier, mais également dans le domaine forestier, agricole et hydro-électrique. Dans tous les domaines, les travailleurs, un jour ou l'autre, ont le sentiment de «s'être fait avoir», d'avoir peiné pour les autres pendant de nombreuses années et d'en avoir peu retiré. Ce qui malheureusement est souvent le cas.

Malgré tous ces aspects négatifs de l'héritage régional actuel, une bonne partie de la population a décidé de vivre dans cette région et s'y est attachée. Depuis vingt-cinq ans surtout, des efforts énormes sont consacrés à tenter de stabiliser les emplois, de développer des services, d'agir en vue de diminuer la pollution et de réparer les dommages faits à l'environnement; en un mot, on essaie de faire de l'Abitibi-Témiscamingue, une région où il fait bon vivre. Les mouvements de contestations, de demandes pour plus de services, de prise en charge et d'organisation se sont multipliés dans tous les domaines. Le bénévolat fleurit.

Le développement d'attraits touristiques fait partie de cet effort de prise en main de développement. Plusieurs musées et lieux intéressants sont maintenant à la portée du touriste un peu partout en région, grâce à des efforts soutenus de personnes et de groupes dynamiques. Au point de vue géologique et minier, qui nous intéresse ici en particulier, on peut mentionner trois endroits qui attirent et intéressent de plus en plus le voyageur provenant de l'intérieur ou de l'extérieur de la région. Il s'agit de la Cité de l'Or à Val d'Or, du musée régional des mines à Malartic, et du musée des fossiles à Notre-Dame-du-Nord.

QUELQUES ATTRAITS TOURISTIQUES ISSUS DE LA GÉOLOGIE ET DES MINES

En Abitibi-Témiscamingue, en plus de la grande nature qui attire bien des amateurs de plein air, des sites historiques nom-



Chevalements de la mine Lamaque (carte postale distribuée par la Cité de l'Or et la Corporation du Village minier de Bourlamaque).

breux sont offerts aux visiteurs intéressés à l'histoire agricole, commerciale, forestière, minière ou culturelle de la région. Trois de ces sites proposent aux visiteurs de mieux connaître la géologie et l'exploitation minière. La Cité de l'Or, à Val-d'Or, propose aux visiteurs de vivre la vie d'un mineur pour quelques heures. À Malartic, le touriste peut se renseigner sur les domaines fascinants de la géologie et de la minéralogie et à Notre-Dame-du-Nord, de nombreux exhibits et tableaux expliquent en partie la géologie de la région du Témiscamingue en présentant une exposition sur des fossiles. Trois endroits où les surprises, les apprentissages et l'intérêt ne manquent pas. Le monde mystérieux de la croûte terrestre et de l'exploitation des richesses qu'elle contient deviennent de plus en plus accessible à toutes les personnes curieuses qui s'intéressent à ces sujets.

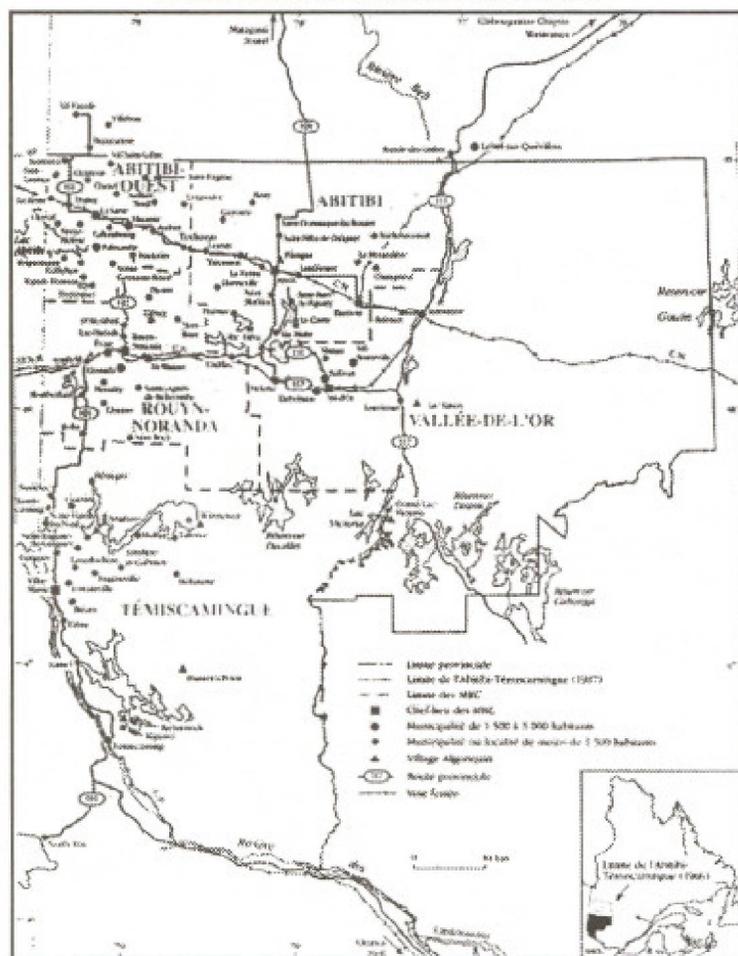
1. LA CITÉ DE L'OR

Un touriste peut facilement visiter la région de l'Abitibi-Témiscamingue sans voir beaucoup de choses au sujet des mines. Il «roule sur l'or», mais il n'en a guère conscience. De plus, le travail sous terre, ce lieu mystérieux et sombre, est très mal connu et la demande des visiteurs pour descendre dans une mine est très forte. Peu de visiteurs, jusqu'à récemment, pouvaient satisfaire facilement cette curiosité légitime.

LA CITÉ DE L'OR VIENT COMBLER CE BESOIN DE CONNAÎTRE DEPUIS 1995.

De nombreuses personnes et organismes se sont joints à la "Corporation du Village minier de Bourlamaque", dont l'Office du Tourisme de Val-d'Or depuis

L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



Source : Vincent, Odette (direction), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue, Québec, 1995, p. 12.*

plus de 10 ans, pour enfin en arriver à un concept des plus intéressants.

Dès cette première année d'ouverture au grand public, plus de 10 000 visiteurs sont venus profiter des trois sites offerts: d'abord, la visite de la galerie du troisième niveau à 80 mètres (264 pieds) sous terre où on accède par une rampe à 15 degrés d'inclinaison. Le visiteur aura préalablement revêtu de vrais habits de mineur et c'est ainsi accouturé qu'il pourra, avec un guide, visiter les 26 exhibits fournis par différentes entreprises minières qui sont étalés sur 1,5 kilomètre. Tout cela à la lumière artificielle et à une température constante d'environ 11 degrés C.

Les bâtiments de surface sont aussi visibles et on peut en visiter quelques-uns. La mine Lamaque a la particularité unique d'avoir deux chevalements. L'un d'eux a brûlé lors de la réfection du toit. La structure est cependant encore en place et sera

repeinte. Une attraction supplémentaire! Enfin, troisième activité, la visite d'une des 80 maisons du village minier de Bourlamaque construites en 1934 dont 79 sont encore louées et habitées.

La Cité de l'Or est un centre d'interprétation unique en Amérique du Nord. Les visiteurs peuvent y apprendre une foule de choses intéressantes devenues parties du patrimoine minier, comme l'histoire de la mine Lamaque, dont les actionnaires ont investi des millions de dollars pour la construction du village et le chevalement. La mine, la plus riche de la région à l'époque, a récupéré ses investissements en trois ans. De 1935 à 1985, plus de 26 millions de tonnes de minerai sont extraites et donneront 4,5 millions d'onces d'or ou environ 4500 lingots.

Un des nombreux panneaux de renseignement vous apprendra que la faille de Cadillac est une bande de roches tendres et fracturées, vieilles de 2,5 milliards

d'années dans laquelle se sont infiltrées des roches dures, porteuses d'or. Vous saurez aussi que la veine aurifère, cause de cette activité minière, a été trouvée par Robert Clark en 1923 et qu'il était accompagné par l'Amérindien Gabriel Commanda. Cette mine est située dans le canton Bourlamaque, ainsi nommé comme bien d'autres lieux abitibiens, à partir des noms de soldats français venus au Canada sous les ordres de Montcalm et Lévis au XVIII^e siècle.

Ce vécu d'une journée dans la vie d'un mineur laisse des souvenirs irremplaçables et uniques. Je m'arrête ici, faute d'espace et pour laisser aux visiteurs le plaisir de nombreuses autres découvertes.

2. LE MUSÉE RÉGIONAL DES MINES DE MALARTIC^a

Situé à quelques kilomètres de Val-d'Or, ce musée a été le premier à offrir au public un centre d'interprétation d'activités minières comprenant l'exploitation et la transformation et ce, depuis 1982. Une simulation de descente dans une mine conduisait à différents sites où le visiteur pouvait se faire une idée du travail du mineur. Avec l'ouverture de la Cité de l'Or qui offre une amélioration de cette activité, le musée de Malartic change de vocation et devient un musée de minéralogie et de géologie. L'accent sera mis sur la région, mais des exhibits nombreux venant d'autres régions du monde seront visibles également.

La présentation se fera sous forme de théâtre de contextualisation dans lequel le visiteur sera amené (sans guide humain) à se familiariser avec les différentes utilisations que les hommes font des minéraux, de la pierre utilisée pour sa beauté ou son utilité par différentes catégories de collectionneurs ou d'utilisateurs. Plusieurs média seront utilisés. Le visiteur deviendra un acteur dans différents décors. Il pourra manipuler certains objets. On y trouvera même la diseuse de bonne aventure.

Le musée sera ouvert toute l'année. Sa vocation éducative se concrétisera en particulier par un parcours pédagogique, "Aventuriers de la roche perdue", s'adressant particulièrement aux enfants du primaire.

Un tout nouveau concept pour la région, qui ne manquera pas d'attirer de nombreux visiteurs intéressés à la géologie et aux roches de la région et d'ailleurs. On prévoit également changer la présentation et une partie des nombreux exhibits d'une année à l'autre.

3. L'EXPOSITION DU REGROUPEMENT DES LOISIRS CULTURELS ET SCIENTIFIQUES DU TÉMISCAMINGUE À NOTRE-DAME- DU-NORD.

Plus au sud de la région, le touriste peut découvrir d'autres activités géologiques et minières. Entre Malartic et Notre-Dame-du-Nord, à Rouyn-Noranda, Minéraux Noranda offre une visite qui renseigne sur la transformation du minéral et la récupération.

À Notre-Dame-du-Nord, plus au sud, le Témiscamingue présente une exposition connue depuis 1987 sous le nom de "Nos ancêtres de 400 millions d'années". Cette activité tire son origine de l'intérêt montré par Andrée Nault lors de ses études de géologie à l'UQAM pour la paléontologie qui l'a amenée à étudier et à collectionner de nombreux fossiles témiscamiens'. Avec l'aide de la Société d'Histoire du Témiscamingue, une exposition de ces fossiles fut montée en 1987, attirant près de 4 000 visiteurs. Pour expliquer la présence de ces fossiles de région tropicale au Témiscamingue, une attention spéciale est portée à l'histoire géologique de la région. Une brochure sur le sujet fut éditée en 1988. Chaque année, depuis ce temps, une exposition dans des locaux temporaires à Notre-Dame-du-Nord a un grand succès et la collection s'enrichit continuellement de fossiles et de roches expliquant l'histoire géologique du Témiscamingue.

Devenue propriété de la Société d'Histoire en 1987, le Comité touristique de la Chambre de Commerce de Notre-Dame-du-Nord en assume la mise en valeur depuis 1990 grâce au dévouement des membres d'un sous-comité (Comité des loisirs culturels et scientifiques du Témiscamingue) créé en 1991. Grâce à de nombreuses subventions de provenances locales et gouvernementales, un centre d'exposition permanent devrait

voir le jour en 1998. Le comité responsable organise également de nombreuses sorties au cours desquelles des notions de géologie et de paléontologie sont acquises par les participants. De nouveaux échantillons s'ajoutent à la collection par la même occasion. À visiter en passant à Notre-Dame-du-Nord.

CONCLUSION

L'Abitibi-Témiscamingue demeure pour beaucoup de personnes de l'extérieur un lieu éloigné et étrange. L'exploitation des ressources naturelles s'y est faite sur une grande échelle (fourrures, forêts et mines surtout) avec une population dispersée sur un grand territoire.

Les résidents permanents de la région travaillent depuis longtemps à diversifier les activités et à offrir plus de services. Le tourisme est un secteur actuellement en plein développement. La géologie et les mines de la région offrent ainsi des thèmes qui sont de plus en plus mis en valeur et s'ajoutent aux nombreux autres attraits de la région pour le plus grand intérêt et le plus grand plaisir du touriste.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1 Dans un dossier d'Isabelle Montpetit "Les dix découvertes de l'année" (*Québec Science*, vol 34, no 5, février 1996), aux pages 26-27, on peut apprendre comment Andrew Calvert et son équipe ont pu mieux comprendre la géologie d'un coin de la région abitibienne, au sud de Matagami, en prouvant que la dérive des continents existait à cette époque.
- 2 Une bonne partie des énoncés de cette section du texte s'inspire de l'article "When life exploded" de Madeleine Nash paru dans le *Time* du 4 décembre 1995, p. 36-46.
- 3 Différentes sections du volume *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, collectif écrit sous la direction d'Odette Vincent (Québec, IQRC, 1995) ont été consultées pour cet article.
- 4 Dans un article de *La Frontière* du 3 juin 1992, Camille Beaulieu mentionne qu'il y avait eu 612 accidents miniers au Québec depuis 1936, selon L'Association minière du Québec. Cette dernière "n'a créé qu'en 1948, son Comité de prévention des accidents".
- 5 Les renseignements sur la Cité de l'Or viennent d'une visite que j'y ai faite le 23 février 1996. Suzanne Pépin m'a fait visiter l'édifice ouvert tout l'hiver et m'a fourni une

bonne documentation : articles divers, la brochure "Dans c'temps-là, Bourlamaque"... et a aimablement répondu à mes nombreuses questions. J'ai également consulté le volume de la Société d'Histoire de Val-d'Or intitulé "Histoire de Val-d'Or des origines à 1995", (Val-d'Or, 1995).

- 6 Mes informations viennent principalement de Pierre Routhier que j'ai rencontré au Musée alors en phase de transformation, le 15 mars 1996. Il a aimablement répondu à toutes mes questions, mais ne peut être tenu responsable des interprétations que je peux en faire.
- 7 Les renseignements sur cette partie du texte viennent de diverses sources : conversations, documents divers et particulièrement : Nault, Andrée et Michel Di Vergilio, *Chez nos ancêtres de 400 millions d'années*, (Ville-Marie, Société d'Histoire du Témiscamingue, 1988); l'article sur le "Regroupement des Loisirs culturels et scientifiques du Témiscamingue" dans *Notre-Dame-du-Nord 1896-1996* (Marc Riopel et le Comité du Livre, 1995, p. 217)
- 8 Annonce faite dans *Le mot qui court* du 21 mars 1996 sous la signature de Thérèse Aylwin et de Jocelyne Pilon, présidente et publiciste du Regroupement des Loisirs culturels et scientifiques du Témiscamingue. «Les visiteurs pourront marcher dans le décor recréé de cette ancienne mer (tropicale), voir ces animaux (aujourd'hui fossilisés) vivre leur vie, se nourrir et mourir», peut-on lire dans l'annonce de ce projet.